



ARCADIA

Texte de Tom Stoppard

Texte français de Jean-Marie Besset
Mise en scène de Bertrand Alain

Du **26** septembre au **21** octobre 2000

Une production du **Théâtre du Trident**

30^e le Théâtre
du Trident
THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

Partenaires de notre 30^e saison:  

Programme 160 Parcours 1\$



Marie-Thérèse Fortin
directrice artistique

Sommaire

- p. 2 Mot de la directrice artistique
- p. 3 Mot du metteur en scène
- p. 5 Biographie de l'auteur Tom Stoppard et du traducteur Jean-Marie Besset
- p. 6 Équipe de création L'Arcadie
- p. 7 Personnages et références
- p. 8 Distribution et équipe de production
- p. 10 Entrevue avec Bertrand Alain
- p. 12 Notes sur le romantisme
- p. 13 Lord Byron
- p. 14 Ça et là

Nous entrons ce soir dans notre quatrième saison avec à nouveau la joie au cœur et l'empressement de vous séduire avec notre nouvelle programmation, constituée à la fois de découvertes et de retrouvailles. La découverte d'œuvres moins connues et de nouveaux talents et les retrouvailles d'auteurs et d'artistes qui ont marqué de façon indélébile l'histoire du Trident. C'est dans notre toute récente salle fraîchement rénovée que nous vous convions à nous accompagner pour cette saison que je vous promets, inoubliable. Le Grand Théâtre de Québec et le Théâtre du Trident n'ont rien épargné pour faire en sorte que vous puissiez être reçus dans notre lieu comme des invités de marque. Et pour commencer en beauté, nous vous proposons cette comédie d'amour du très spirituel et britannique Tom Stoppard.

Arcadia est pour moi un pur délice d'intelligence, d'humour et de sensualité. Une pièce réjouissante qui célèbre le plaisir d'apprendre et élève au rang de la vertu la curiosité pour toute chose. Ces personnages sont habités par une passion qui les dévore; que ce soit la littérature, l'horticulture, la métaphysique, la thermodynamique ou encore tout simplement la « chose » physique, ils sont tous dévorés par ce désir de saisir un sens, une vérité, une lumière... ou un corps!

Comment s'approcher un tant soit peu d'une juste compréhension du monde tel que nous le connaissons, sachant tout ce que nous ignorons et constatant ce qui nous échappe perpétuellement... Voilà ce à quoi nous convie cette joyeuse famille de Sidley Park pour qui la connaissance de toutes choses devient le prétexte à autant d'histoires d'amour.

Je vous invite à vous laisser prendre par cette joie d'être au monde, ce plaisir du *carpe diem* avec toute la poésie, l'émerveillement et la jeunesse des âmes bien vivantes.

Je vous laisse entre les mains d'une distribution de « premiers de classe », dirigée par mon très « allumé » camarade, Bertrand Alain, qui signe sa première mise en scène au Trident, après avoir été, dans ma toute première saison, ce « Papet » inoubliable de *La Femme du Boulanger*.

À toute l'équipe réunie autour de cet excitant projet, je veux dire ma gratitude et ma joie de voir se réaliser notre *Arcadia*.

Et à vous tous, chers amis, cher public, je vous souhaite de vous amuser ferme.

Marie-Thérèse Fortin



Bertrand Alain
metteur en scène

Quand Marie-Thérèse Fortin m'a téléphoné et m'a offert de diriger *Arcadia*, je me suis assis lentement... J'ai repris mon souffle et j'ai lu la pièce. Dès la première lecture, même si je ne comprenais pas tout, que je ne saisisais pas tous les liens, je suis tombé sous le charme de ce suspense amoureux, comique et historique.

Par contre, j'ai perçu tout de suite l'ampleur de la mission: conduire concepteurs et comédiens dans ce dédale d'idées et de sentiments pour parvenir à vous transporter, vous, chers spectateurs, dans cet univers typiquement « stoppardien » où se côtoient rigueur et fantaisie, horticulture et mathématiques, trivialités et réflexions métaphysiques, passé et présent, sexe et intellect.

Grâce au talent et à la générosité de tous ces artistes, nous sommes maintenant prêts pour le voyage en *Arcadie*, pays mythique du bonheur calme et serein.

Asseyez-vous confortablement dans nos nouveaux sièges, écoutez les consignes de sécurité! Et embarquez avec nous pour l'*Arcadie*!

Bon voyage!

FEUILLE DE ROUTE

La carrière artistique de Bertrand Alain est le reflet de sa personnalité. L'homme de théâtre est reconnu pour sa grande souplesse professionnelle. Au fil des années, il a développé une compétence multiple dans divers cadres de travail, allant du théâtre jeune public au théâtre de création, en passant par les théâtres corporatifs et multimédia, de marionnettes et de commande, « en plus de jouer souvent ici, au Trident ». Il a touché à l'enseignement, écrit « quelques trucs », mais depuis son jeune âge, l'attrait de la mise en scène le poursuit. « Depuis aussi loin que je me souviens, j'étais celui qui organisait, entraînait les autres. J'aime produire un effet chez les gens, leur faire plaisir, les faire rire. »

de Michel Tremblay

Mise en scène de
Gill Champagne

Interprètes:

Lise Castonguay
John Applin
Linda Laplante
Marie-Josée Bastien

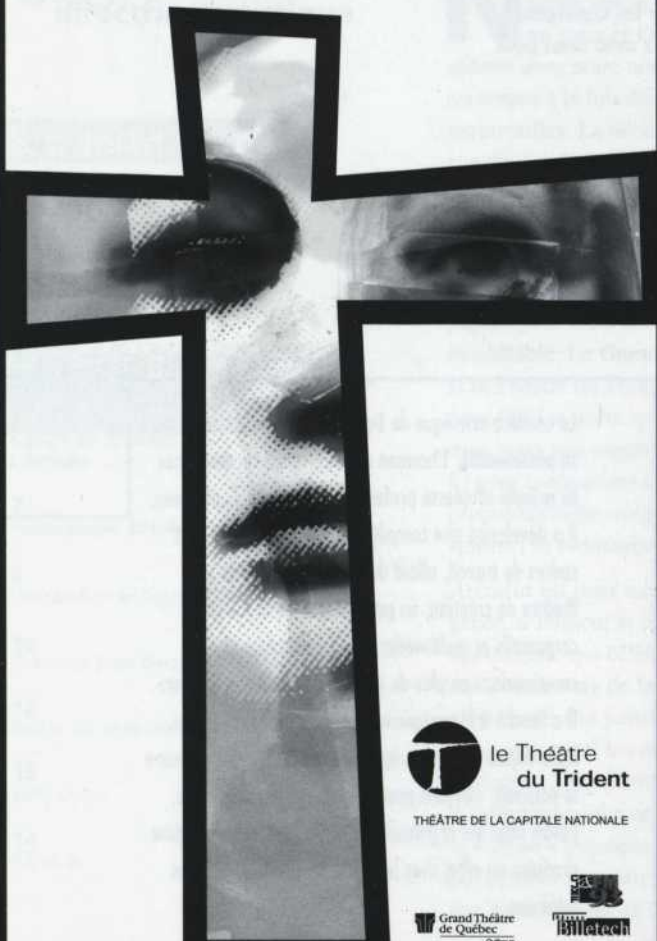
Du 7 novembre au 2 décembre 2000


À toi,

pour Toujours,

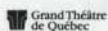
ta

MARIE = LOU



 le Théâtre
du Trident

THÉÂTRE DE LA CAPITALE NATIONALE

 Grand Théâtre
de Québec

 Miletecth

www.lettrident.com

643-8131

*L'autobus transporte
beaucoup de gens...
... mais il peut aussi
transporter votre
publicité!
LES PANOBUS...
UNE BONNE IDÉE!*

**METROMEDIA
PLUS**

Denys Durocher
525-5253

SALUONS L'EXCELLENCE
DU THÉÂTRE DE LA CAPITALE
NATIONALE DU QUÉBEC



COMMISSION DE
LA CAPITALE
NATIONALE

Québec

Biographie

DE L'AUTEUR
TOM STOPPARD

Né Thomas Straussler le 3 juillet 1937, à Zlin en Tchécoslovaquie, sa famille émigre à Singapour en 1939, à la veille de l'invasion nazie. En 1942, elle trouve refuge en Inde ; le père, resté à Singapour, trouve la mort lors de l'invasion japonaise. Après la guerre, la famille s'établit à Bristol en Angleterre : sa mère Martha s'est alors remariée avec un commandant de l'armée britannique, Kenneth Stoppard, et les enfants choisissent de porter son nom. Tom étudie à Nottingham et dans le Yorkshire, puis à dix-sept ans il travaille à Bristol comme journaliste au *Western Daily Press*. C'est là qu'il écrit sa première pièce, *Enter a Free Man*. Stoppard est venu au théâtre par la critique dramatique, mais aussi à la suite du choc que produisit sur lui Peter O'Toole, interprète d'*Hamlet*, et du Jimmy Porter d'Osborne dans *Jeune homme en colère*. Ses premières pièces sont principalement destinées à la radio et à la télévision et relèvent encore d'une esthétique réaliste.

La célébrité lui vient en 1967 avec *Rosencrantz and Guildenstern are dead* (*Rosencrantz et Guildenstern sont morts*). Les deux personnages principaux sont en fait deux rôles secondaires, dans l'*Hamlet* de Shakespeare, qui deviennent spectateurs commentant les principaux événements de la pièce. Ensemble, ils discutent de la question du libre arbitre, alors qu'ils n'ont d'autre choix que de jouer le passage qui leur est assigné. Ce nouvel éclairage, en même temps que le refus de la psychologie traditionnelle, et la virtuosité pleine d'humour avec laquelle Stoppard manipule le texte d'*Hamlet* expliquent le succès de la pièce.

Un des principaux procédés auxquels Stoppard a recours consiste à imbriquer les unes dans les autres plusieurs histoires, nous incitant ainsi à réfléchir sur la nature du théâtre, et à dresser des parallèles entre certaines questions philosophiques et le réel. *Les Acrobates* (1972) s'appuie par exemple sur une comparaison entre la philosophie et l'acrobatie. Ses pièces relèvent, sinon du théâtre engagé, du moins du théâtre d'idées. Tom Stoppard affirme franchement ses positions contre le totalitarisme soviétique, jusqu'à militer avec Amnistie International. Il interviendra notamment en faveur de Vaclav Havel, autre dramaturge d'origine tchèque, qu'il rencontre à Prague en 1977. Pareillement, Stoppard conçoit le théâtre comme se nourrissant de lui-même par la dérision, la parodie et la caricature, d'où

une remarquable dextérité de langage, dont témoignent des pièces comme *Après Magritte* (1970) et *Travesties* (*Parodies*, 1974), où Joyce, Tzara, Lénine et Oscar Wilde se croisent à Zurich ; un monde bascule. *Every Good Boy Deserves Favour* (*Tout bon garçon mérite une faveur*, 1977) met en scène des dissidents soviétiques incarcérés dans un asile psychiatrique. *Night and Day* (*Nuit et Jour*, 1978) traite du problème de la liberté de presse face à un pouvoir totalitaire. En 1982, il écrit *The Real Thing* (*La Vérité des choses*), une pièce très personnelle dédiée à sa femme que le Théâtre du Trident a présentée en 1986 dans une mise en scène de Guillermo de Andrea, puis *Rough Crossing* (1984, pas traduite), où comment deux comédiens et un compositeur refont le monde sur un transatlantique dans les années 1930.

Pour la pièce *Arcadia*, Tom Stoppard s'est inspiré principalement de la théorie du chaos, proprement mathématique, et de la signification que cela pouvait avoir sur le comportement humain. Il s'intéressait aussi à l'opposition entre les esthétiques classique et romantique dans leurs styles, leurs goûts, leurs tempéraments et les formes d'art qu'elles ont produites. Les personnages qu'il nous présente sont caractéristiques des deux courants de pensée et, au fil de la pièce, ils nous dévoilent cette dualité présente en chacun d'eux - de nous -, logique et absurde, semblant opposer la raison et la passion, mais qui est en fait principe dynamique de vie.



Aussi scénariste de valeur (*Une Anglaise romantique*, 1975 ; *Shakespeare et Juliette*, 1998), Stoppard est un maître de l'absurde qui dit la tendresse impossible, l'engagement inaccessible et la marginalité. L'ironie, le goût de la parodie et de la citation caractérisent cet auteur dramatique critique et brillant qui a déjà déclaré que toute référence à une personne ou une œuvre se retrouvant dans ses pièces n'est que pure coïncidence !

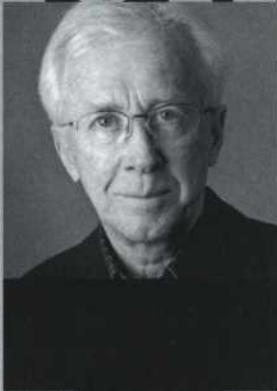
Biographie DU TRADUCTEUR JEAN-MARIE BESSET

Né à Carcassonne, Jean-Marie Besset est diplômé de sciences économiques (ESSEC, 1981) et d'études politiques (IEP de Paris, 1984). Il partage depuis 1986 son temps entre New York, où il écrit, et la France, où ses pièces sont jouées. Il a écrit près d'une dizaine de pièces depuis 1984 et adapté de l'anglais pas moins d'une quinzaine d'œuvres dont la pièce *Copenhagen* de Michael Frayn. Ce travail lui a d'ailleurs mérité en 1999 le Molière du meilleur adaptateur d'une pièce étrangère. Depuis juin 1999, il est directeur délégué du Théâtre de l'Atelier. Ses pièces et traductions sont disponibles aux Éditions Actes Sud Papiers.

Création

Paul Bussières, DÉCOR

Sorti de l'École des Beaux-Arts de Québec en 1962, il fait déjà partie du monde du théâtre, réalisant les décors, les costumes, les affiches et les programmes du Théâtre de l'Estoc (plus de 40 spectacles entre 1960 et 1968). En 1969, il est invité à fonder le département de scénographie du Conservatoire d'art dramatique de Québec, département qu'il dirige toujours. En quarante années de métier, il a participé à la conceptualisation des décors et(ou) costumes d'une centaine de spectacles et, dernièrement, il a été décoré du prix de la Fondation Jean-Paul Mousseau, distinction honorifique remise par l'Association des scénographes du Québec.



Denis Denoncourt, COSTUMES

À la suite d'études en scénographie au Conservatoire d'art dramatique de Québec, il touche rapidement à tous les aspects du métier, englobant la conception de costumes, de décors et d'éclairages. En 1975, il se joint au Théâtre du Vieux-Québec en tant qu'administrateur et scénographe attitré de la compagnie. La même année, le Conservatoire d'art dramatique lui propose une charge d'enseignement, qu'il donne toujours depuis 25 ans. L'année dernière, il a reçu une nomination pour le Masque de la conception des costumes (*Les Femmes Savantes*, Théâtre du Trident) en plus de remporter le Prix Jacques-Pelletier pour sa scénographie du spectacle *Partie de quilles chez la reine de cœur* du Théâtre des Confettis.



Yves Léveillé, MUSIQUE

À la suite d'études en piano à l'Université Concordia ainsi qu'en composition musicale à l'Université Laval, Yves Léveillé s'est taillé une place enviable dans le monde de la composition et de l'arrangement musical. Comme musicien de jazz, il dirige le « Quintette Yves Léveillé » après avoir joué quelques années pour le quatuor « Auguste ». En concert et en studio, il collabore régulièrement avec plusieurs interprètes tels que Helmut Lipsky, Karen Young, Sylvie Tremblay, Dorothee Berryman et Marie-Claire Séguin.



Louis-Marie Lavoie, ÉCLAIRAGES

Depuis son certificat d'études en production obtenu à la section technique de l'École nationale de théâtre en 1973, Louis-Marie Lavoie a réalisé la conception des éclairages de près d'une centaine de spectacles (principalement de théâtre et d'opéra), en plus d'assister de nombreux metteurs en scène et de diriger plusieurs productions. Il a travaillé avec tout le milieu artistique de la région de Québec.



Christian Garon,
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE

Destiné à devenir un professeur de mathématiques, Christian Garon s'est laissé happer par son hobby: le théâtre. Metteur en scène de plusieurs soirées de variétés, galas et autres événements spéciaux, il a remporté à deux reprises avec ses élèves de la Polyvalente de Charlesbourg les honneurs du Festival de théâtre étudiant du Trident (en 1996 et 1997). Assistant attitré du metteur en scène Bertrand Alain, il œuvre aussi en tant que scénographe et régisseur pour différents spectacles.



L'Arcadie

L'Arcadie tient son nom d'Arcas, un fils que Zeus eut avec une mortelle du nom de Callisto. Selon le mythe, la région était non seulement un refuge pour les hommes, mais aussi le séjour des dieux: Pan, dieu de la Nature et protecteur des bergers, y avait établi sa demeure et le centre de son culte, les nymphes se baignaient dans ses rivières et Héraclès y accomplit certains de ses fameux travaux.

Dans les œuvres bucoliques des poètes grecs et latins, l'Arcadie est le cadre idéalisé d'une vie pastorale paisible et agréable: c'est le séjour de l'innocence, des bergers et des divinités rustiques. Virgile, le premier, développa le thème d'une Arcadie imaginaire dans ses *Bucoliques*, où la simplicité des habitants est en parfaite harmonie avec la nature. Les écrivains et les artistes de la Renaissance perpétuèrent la tradition, en faisant de l'Arcadie un espace poétique stéréotypé où se concrétisaient leurs aspirations à une vie d'innocence et de simplicité. Situé historiquement dans le cadre de l'antiquité classique, ce lieu idyllique habité par des bergers n'était pas atteint par les conflits de la vie contemporaine, ni - à l'inverse

ARCADIE

Région montagneuse de la Grèce ancienne, située au centre du Péloponnèse et qui, dans la mythologie grecque, représente une nature idyllique où les dieux et les hommes vivent dans la paix et l'harmonie.

du jardin d'Éden de la Bible - par les contraintes de la morale judéo-chrétienne. À partir du XVII^e siècle, l'Arcadie figure souvent dans la littérature amoureuse comme cadre de fantaisie. Dans les tableaux de Nicolas Poussin et de Claude Lorrain, tous deux formés en Italie, les sujets classiques sont traités sur un fond de paysage pastoral qui doit beaucoup aux descriptions de l'Arcadie faites par les auteurs antiques. Le célèbre tableau de Poussin *Les Bergers d'Arcadie*, sous-titré «Et in Arcadia Ego» qui montre un groupe de bergers examinant l'inscription gravée sur un tombeau, rappelle que même la vie innocente menée en Arcadie ne saurait permettre aux hommes d'échapper à la mort. Au XVIII^e siècle, l'Arcadie connaît un succès persistant dans les œuvres tant littéraires que plastiques, puisqu'elle incarne, au même titre que le mythe du bon sauvage, un idéal de mode de vie.

Arcadia

Personnages

ET RÉFÉRENCES

Lorsque la pièce commence, nous sommes plongés au début du 19^e siècle, dans un salon anglais aristocratique de type classique. Une jeune fille de treize ans tente de résoudre le théorème de Fermat, mais une question la tenaille. Elle regarde Septimus, son précepteur, qui semble absorbé à d'autres tâches. Sa question lance la pièce : « Septimus, qu'est-ce qu'une étreinte charnelle ? »

Avec une touche d'innocence, Thomasina attend la réponse de son précepteur.

Que sait-elle exactement de la « chose », quand elle pousse Septimus jusque dans ses derniers retranchements ? Malgré son jeune âge, quelques répliques prouvent que l'état de ses connaissances est plus étendu qu'on pourrait le croire. Dès la première scène, on apprend qu'elle connaît : le prophète Onan (donc une bonne partie de la Bible), l'astronomie puisqu'elle possède un atlas de l'espace avec, entre autres, la gravure d'un météore, les auteurs « classiques », principalement ceux de l'Antiquité grecque et romaine, Newton et ses théories scientifiques, le peintre Salvator Rosa et suffisamment de latin pour se débrouiller.

On apprend également que Thomasina décide d'abandonner la géométrie classique et ordonnée d'Euclide pour découvrir l'équation d'une feuille. « Mais la vérité vraie, Septimus, c'est que s'il y a une équation pour la courbe d'une cloche, il en existe forcément une pour la clochette du muguet, et s'il y a une équation pour le muguet, il y en a une aussi pour la rose ! » Ses recherches à la base d'équations qu'elle répète ressemblent curieusement à la technique des algorithmes itératifs utilisée par Valentin pour ses statistiques biologiques, deux cents ans plus tard. À la fin de la première scène Thomasina va à la rencontre de Lord Byron.

C'est la période de la Régence en Angleterre (largement entre 1800-1830), souvent associée à la romance, la fantaisie et l'effervescence de la modernité qui l'ont caractérisée. En proie à des attaques nerveuses, George III est considéré comme dément. Son fils aîné, qui deviendra George IV en 1820, lui succède à titre de

Régent en 1810. Plus moderne et cultivé que ses aîeux, menant une vie dissolue, esthète extravagant, il possédait une importante collection privée d'œuvres d'art. L'année 1809 est un moment crucial de la révolution industrielle, où les progrès technologiques sont surtout orientés vers l'amélioration du rendement des usines et la naissance de nouvelles industries. Une période charnière donc, à cheval sur les esthétiques classique et romantique.

Les personnages de l'époque contemporaine ont plusieurs points communs avec ceux de 1809. Tout comme Valentin, Septimus est considéré comme un scientifique. Thomasina, par les thèmes qu'elles touche et Anna, par sa méthode travail, ont aussi un intérêt pour les questions scientifiques. Mais l'amour, la passion excitent tous leurs motivations.

Thomasina est amoureuse de Septimus qui est amoureux de Lady Gray, elle-même amoureuse de Lord Byron.

Valentin et Gustave ont le béguin pour Anna, Chloé est attirée par Bernard qui drague lui aussi Anna, alors que cette dernière cache bien son jeu.

Les personnages des deux époques remettent en question le système de Newton. Il est question du libre arbitre, de la possibilité, minime mais réelle, que nous avons d'agir sur notre vie. « Si, de la plus lointaine planète jusqu'au plus petit atome de notre cerveau, toute chose obéit à la loi de Newton, qu'advient-il de notre libre arbitre ? » demande Septimus. En effet, le système newtonien comporte une faille puisqu'il n'explique que les mouvements infiniment grands et infiniment petits (du moins, jusqu'à preuve du contraire). L'être humain, avec son libre arbitre, devient un parasite pour la science puisque son mouvement ne peut être

prédit. Chloé tente une réponse, déclarant qu'il manque l'attraction sexuelle au système de l'attraction universelle de Newton. En fait, c'est la théorie du chaos, soupçonnée par Thomasina, qui est absente du système newtonien. Cette théorie tente d'expliquer, entre autres, la création ou la forme d'objets mathématiques qui ne trouve ses règles que dans l'irrégularité ou la fragmentation.

La nature offre de nombreux exemples de formes présentant un caractère fractal : flocons de neige, ramifications des bronches et bronchioles, réseaux hydrographiques, etc. « L'imprévisible et le prédéterminé se conjuguent pour créer les choses comme elles sont. C'est comme ça que la nature s'invente, du plus petit flocon à la tempête de neige. » (Valentin)

À la fin de la pièce, Thomasina pressent intuitivement la seconde loi de la thermodynamique, découverte officiellement par le Français Carnot en 1824. Cette notion d'entropie, ou de dégradation de l'énergie, se traduit par un état de désordre toujours croissant de la matière, d'où le principe du désordre, du chaos de la vie qui a orienté Tom Stoppard dans l'écriture de cette pièce.

Caro, le terme latin pour désigner la chair dont il est question dans l'expression « étreinte charnelle », est aussi le titre du livre d'Anna Jarvis, qui a pour sujet principale l'auteure Caroline Lamb.

Toute la pièce oppose le rationalisme d'Isaac Newton au romantisme de Lord Byron.

Science et perso



Distribution

LA DURÉE DU SPECTACLE
EST D'ENVIRON 2 H 45,
AVEC UN ENTRACTE

À la sortie du spectacle,
nous vous invitons,
en guise d'appréciation,
à déposer la partie
restante de votre
billet dans les boîtes
prévues à cet effet.

Yves Amyot
Capitaine Brice



Pierre-François Legendre
Ezra Chater

Pierre Gauvreau
Richard Noakes

Stéphan Allard
Jellaby

Ian Bolduc
Gustave
et Auguste
Coverly



Jacques Leblanc
Valentin
Coverly

Sylvie Cantin
Anna Jarvis

Réjean Vallée
Bernard
Nightingale

Anne-Marie Olivier
Chloé Coverly



Et la tortue
Caillou
dans les rôles
d'Agrippine
et de Lafèche



Véronika Makdissi-Warren
Thomasina
Coverly

Jean-Sébastien Ouellette
Septimus Duncan

Léa-Marie Cantin
Lady Gray

Production

Direction de production
Louis Léveillé

Direction technique
Benoît Paquin

Réalisation du décor
Jed Harris enr.

construction
Marcel Tremblay
Pierre Godbout
Michel Tremblay

brossage du décor
Élène Pearson

assistée de
Catherine Gaumont
Johanne Pearson

Accessoires
Christian Fontaine

assisté de
Marie-France Larivière

Assistante aux costumes
Sylvie Courbron

Réalisation des costumes
coupe
Jean-Claude Charbonneau
Nicole Fortin

couture
Louise Boulanger
Sylvie Charbonneau
Veronique Gagnon
Jacynthe Tremblay

Coiffure
Danielle Savard

Conseiller pour la valse
Danyel Bélanger

**Conception graphique
du programme**
Larochelle & associés

**Conception graphique
de la couverture et
de la publicité**
Marie-Renée Bourget-Harvey
Valérie Morin

Réalisation du programme
Yannick Legault

Relations de presse et publicité
Danielle Bédard

**Montage et représentations
du spectacle**
IATSE

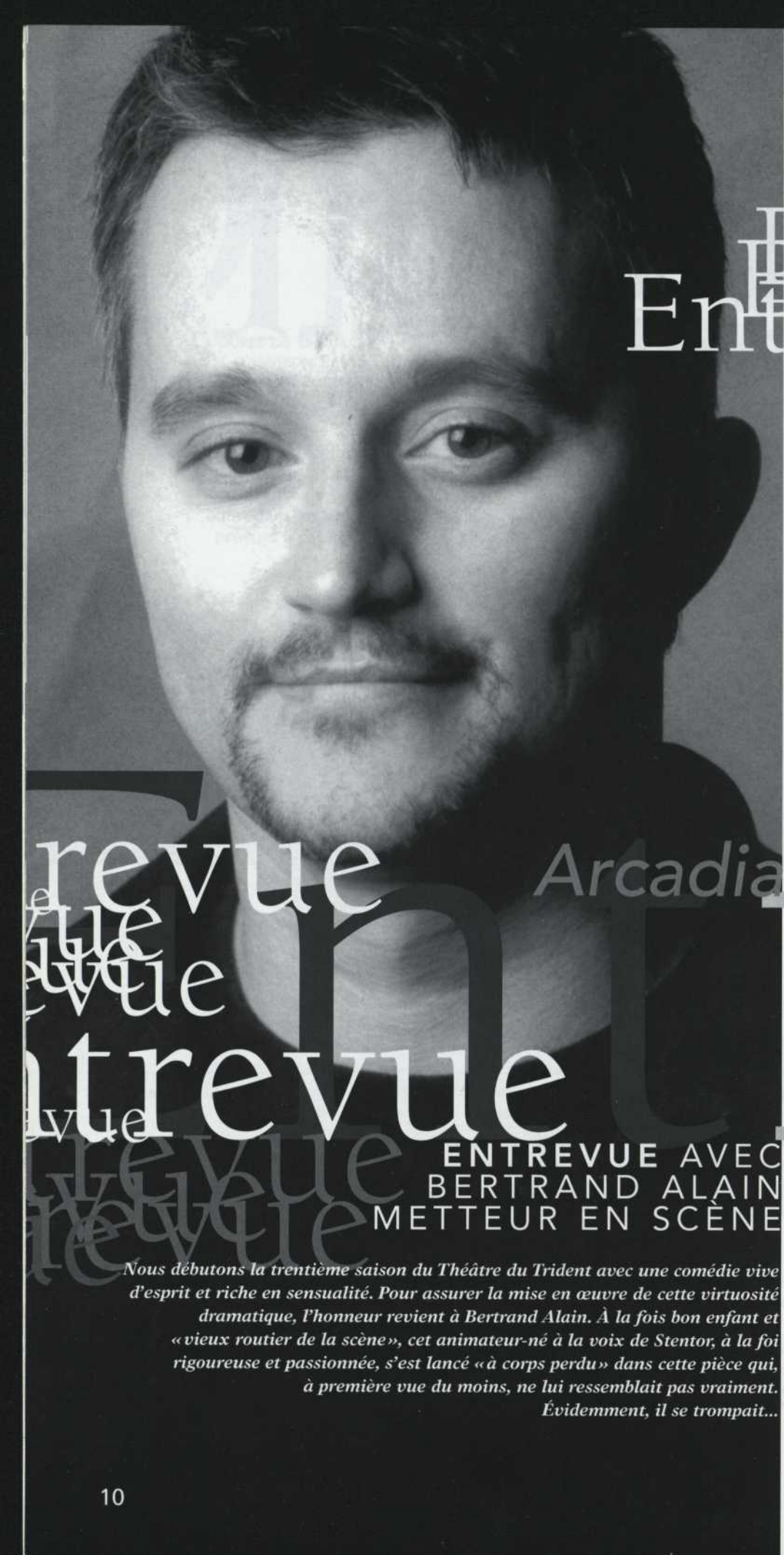
Chef machiniste
Jean Bussièrès

Chef éclairagiste
Gérard Saint-Laurent

Chef sonorisateur
Robert Caux

Chef accessoiriste
Patrick Garant

Chef habilleuse
Rina Champion



Entrevue

Arcadia

ENTREVUE AVEC
BERTRAND ALAIN
METTEUR EN SCÈNE

Nous débutons la trentième saison du Théâtre du Trident avec une comédie vive d'esprit et riche en sensualité. Pour assurer la mise en œuvre de cette virtuosité dramatique, l'honneur revient à Bertrand Alain. À la fois bon enfant et «vieux routier de la scène», cet animateur-né à la voix de Stentor, à la foi rigoureuse et passionnée, s'est lancé «à corps perdu» dans cette pièce qui, à première vue du moins, ne lui ressemblait pas vraiment. Évidemment, il se trompait...

Bertrand Alain est très apprécié par ses collègues de travail. «Mes qualités humaines oui ! J'ai un côté animateur c'est vrai ! Bon enfant : «o. k. tout le monde, on va avoir du plaisir !!!», et ça me sert même avec des acteurs professionnels. Ça crée un mouvement, une ambiance, une atmosphère de travail agréable.»

Homme de théâtre expérimenté, Bertrand Alain nuance son propos sur la question des similarités et distinctions entre les rôles d'acteur et de metteur en scène, «je travaille sur l'acteur depuis près de vingt ans. Comment on exprime les choses ? Comment on réussit à toucher les gens ? Comment on réussit à rendre un texte intelligible, une situation dramatique ? C'est devenu mon pain quotidien. Qu'est-ce qui fait plaisir aux gens ? Dans la peau du metteur en scène, c'est le même travail, sauf que je dois le faire pour toute l'équipe. Je suis le premier à travailler le texte, et de cette analyse doivent ressortir des émotions, des raisonnements, des solutions à l'expression. C'est ce qui représente la continuité par rapport à ce que j'ai toujours fait. Ce qui est nouveau... je vais dire le mot «pouvoir», mais dans son sens le plus noble. Lorsqu'on est acteur, le pouvoir se limite à son personnage. Dans la position de metteur en scène, on a non seulement le pouvoir mais le devoir de décider ce que l'on va privilégier dans un texte. J'aime les acteurs et j'ai la sensation d'avoir leurs sources d'intelligence et d'émotivité entre les mains, c'est absolument extraordinaire ! Il ne faut pas en abuser, naturellement, et laisser à l'acteur sa part de liberté. Il y a toute une question de confiance et de respect qui doit s'établir entre nous, je dois me servir de leur créativité, de leur pouvoir et de leur intelligence ! Je ne suis pas le seul à comprendre le texte, ça va dans les deux sens, nous nous nourrissons mutuellement, je suis là pour les rendre meilleur. Il faut qu'ils soient bons, il faut qu'ils se sentent bons, c'est une chose très importante pour moi.»

Le travail avec les acteurs n'est pas la seule source de plaisir du metteur en scène, l'échange entre les différents artisans des images et des sons le captive grandement. «Encore là, c'est passionnant «d'utiliser» des concepteurs. Lorsqu'on travaille avec des amateurs, on se retrouve non seulement au centre de la création, mais on fait tout !

Tandis qu'au niveau professionnel, on se retrouve avec des gens extrêmement compétents tels Paul Bussièrès, Denis Denoncourt, Yves Léveillè et Louis-Marie Lavoie pour ne pas les nommer, c'est fabuleux ! Une couleur, un tissu ou un passage sonore nous agacent, c'est tout de suite corrigé sur le dessin ou sur l'ordinateur, c'est fascinant. La pièce *Arcadia* est truffée d'une foule d'accessoires du 19^e siècle et de notre époque et nous avons à notre disposition un accessoiriste professionnel, Christian Fontaine, qui est de surcroît un excellent scénographe. Il réfléchit et cherche avec nous au lieu que ce soit moi qui me demande si, dans la cave de ma vieille tante, on ne pourrait pas recycler tel livre ou tel document. Évidemment, c'est exigeant, car ils attendent tes propositions pour travailler, tu te dois d'être clair ! *Arcadia* est un texte complexe, rempli de fraîcheur et de spontanéité, qui pourrait paraître compliqué sur le plan des idées. En tant que metteur en scène, mes choix se doivent d'être clairs, voire éclairants, tant pour les concepteurs que pour le public.»

Au sujet de Tom Stoppard, le metteur en scène voue une grande admiration pour cet auteur anglais dont il se faisait une image un peu floue, «j'ai vu ici au Trident sa pièce *The Real Thing*, *La Vérité des choses*, avec Albert Millaire, Micheline et Denis Bernard en 1986, mais sinon, je ne connaissais pas vraiment cet auteur. La première impression que j'ai eue en lisant, c'est que ça semble très intellectuel. Mais lorsqu'on approfondit la lecture, on réalise le rôle de façade que joue le langage. On découvre une autre culture qui a son propre rapport avec le discours. Nous avons des personnages très intelligents et à la fois très *cool*, dans le plus pur style britannique, qui savent défendre leurs idées. Après cette première impression, on décèle une sensibilité très sensuelle chez ces personnages qui, finalement, «carburent» à l'émotion et à la passion. Et ça c'est très intéressant, parce que l'on doit jouer plus loin que les mots tout en donnant une impression de fluidité. Lorsque les intentions véritables des personnages sont claires, soudainement tout paraît limpide ! Pour les acteurs, il faut intégrer beaucoup de techniques, de textes entre autres, d'idées et de transitions d'idées. L'intériorité des personnages, qui n'apparaît pas à la surface doit être transmise dans le jeu. Intégrer le tout, dans une pièce comme

celle-ci, exige du comédien une grande virtuosité. Dans presque toutes les phrases, on retrouve de la fantaisie, de l'ironie, une brillance d'esprit : c'est rempli d'étincelles ! Il faut se laisser aller, le texte nous guide très bien. Il ne faut pas comprendre : c'est très romantique, il faut sentir !

La pièce développe deux tendances, de grands mouvements s'affrontent. Nous sommes en pleine transition entre deux époques, la Classique et la Romantique. Le débat n'est toujours pas réglé d'ailleurs et le personnage d'Anna Jarvis est parfait pour démontrer cette dualité qui cohabite en nous tous. À la fois, elle revendique le classicisme et la rigueur intellectuelle, et on se rend compte qu'elle fonctionne avec ses émotions. C'est une femme sensible qui se laisse guider par ses intuitions.»

Lord Byron est ce grand poète personnifiant à lui seul le romantisme anglais. Grand séducteur, celui que l'on ne voit pas mais dont il est question partout, fascine le metteur en scène. «C'est en Italie que j'ai entendu vraiment parlé de Lord Byron, un inconnu ici pour la majorité d'entre nous. Un peu partout, sur les immeubles, dans les auberges, il est écrit que Lord Byron est passé par ici ou que Lord Byron a vécu dans cette chambre-là. Un grand poète qui a marqué profondément une époque et un être humain passionnant à découvrir. Tout un personnage, très contradictoire tout en ayant du panache, avec plusieurs zones d'ombre... Une relation amoureuse avec sa demi-sœur, des enfants illégitimes, des voyages à travers le monde ; il a fait le «grand tour» de l'Europe. C'est quelqu'un qui vivait beaucoup au-dessus de ses moyens, qui flambait de l'argent et qui est mort jeune d'attaques fiévreuses, en allant se battre dans un pays où il n'avait absolument rien à voir. Impressionnant ! Tom Stoppard a voulu que le personnage de Septimus Duncan soit une sorte de double de Lord Byron. Un double poli, le sale caractère en moins, avec sa franchise, son esprit frondeur et son romantisme. Un amoureux transi qui se laisse entraîner dans le libertinage, «car tel est son libre arbitre !» Il n'a peur de rien.

C'est de la comédie tout le long, même si ce n'est pas aussi évident à la lecture. Peu à peu, on découvre à quel point c'est plein d'esprit, de situations et de personnages très cocasses,

et ce, dans les deux époques. Les scènes représentant le 19^e siècle ressemblent à de la comédie classique. Même si l'écriture est moderne, contemporaine, elle conserve un caractère formel, classique. Alors que les scènes qui traduisent l'époque moderne, qui peuvent sembler relativement sérieuses au départ, sont peuplées de personnages fantaisistes, totalement mus par leurs sentiments ; c'est ce qui crée la comédie. Ils ont des humeurs ! L'habileté de l'auteur est de réussir à faire passer tout l'aspect très intellectuel des personnages, et particulièrement les jeunes premiers qui sont ici très intelligents. Dans *Arcadia*, on retrouve des personnages mûrs, libres, à l'affût de concrétiser les désirs qu'ils éprouvent. Ils y vont et tentent de rendre la personne convoitée tout aussi désireuse qu'eux et compatible avec leurs désirs. Et ils se servent du moyen qu'ils ont pour atteindre leur but, l'intelligence. «Cruiser» avec l'intelligence, c'est malheureusement trop rare au théâtre comme au cinéma, alors qu'un public important est à la recherche de cette forme d'humour.

Il y a un élément important dont nous n'avons pas encore parlé, qui lie les idées et rend tout le propos théâtral : le suspense. On veut savoir ce qui est arrivé au 19^e siècle ! Le duel a-t-il eu lieu ? Lord Byron y a-t-il participé ? Et au fur à mesure que la pièce progresse, on apprend ce qui s'est passé, on le découvre. Les embûches et les fausses pistes ajoutent un volet «suspense historique et romantique» à la comédie. C'est ce qui nous mène jusqu'au bout.

Assurément, cette pièce va séduire les spectateurs du Théâtre du Trident, c'est tout à fait pour eux. *Arcadia* est élégante, intelligente, remplie d'humour et d'esprit, mais aussi pleine de sensualité et de désir. Ça, ça rejoint tout le monde ! Au sortir du spectacle, après avoir vécu plein de sensations agréables, le public va se sentir intelligent ! Une pièce d'une infinie finesse qui entraîne et séduit l'esprit autant qu'elle titille le désir, voilà une sensation que j'aime beaucoup.»

Entrevue réalisée par Yannick Legault

ROMANTISME

NOTES SUR LE

Jusqu'en 1812, en Angleterre, il n'était pas « correct » de danser la valse.



Au début du 19^e siècle, le mouvement romantique fait son apparition en réaction à la rationalité de l'Âge des Lumières et se donne pour objectif de retrouver l'individu dans sa particularité par le débordement de la subjectivité. Un nouveau héros est né : l'homme sensible, mélancolique et révolté. Le mouvement s'étend à tout l'Europe et touche non seulement la littérature mais aussi le théâtre, la musique, la danse, la peinture et même les idées politiques. Cette période demeure l'une des clés de la sensibilité moderne.

À la fin du 18^e siècle, l'essoufflement du classicisme est manifeste. En Angleterre, le rêve, la nostalgie ou l'aspiration mystique ont inspiré de nombreux auteurs. Cette vogue fut l'une des manifestations les plus caractéristiques de la nouvelle sensibilité qui devait aboutir au romantisme et donner lieu à une quantité de dissertations spéculatives sur le pittoresque, le sublime et le fantastique. En France le romantisme trouve un précurseur en Jean-Jacques Rousseau, alors que Goethe et Schiller se rallient en Allemagne à la nouvelle sensibilité. Partout, leurs succès confirment l'attente d'un changement.

Le classicisme, qui entendait toucher l'universel humain, a imposé aux œuvres le respect de règles rigoureuses. Derrière ces lois, l'auteur se trouvait dissimulé. Occultée par les classiques, l'idée du Moi resurgit avec une force nouvelle chez les romantiques. Pour beaucoup d'entre eux, l'exaltation de la vie intérieure devient la principale raison d'écrire. Égaré dans le siècle de la révolution industrielle, l'artiste romantique éprouve la conscience malheureuse de sa condition. Rebelle et défenseur de la liberté individuelle, il est par excellence un révolutionnaire. Comme créateur, il trouve dans la poésie, le roman ou le drame lyrique ses genres de prédilection. En Angleterre, ce sont les *lake poets* (les poètes des lacs) qui inaugurent le mouvement romantique à la fin du 18^e siècle.

Ensemble, William Wordsworth (1770-1850) et Samuel Coleridge (1772-1834) écrivent *Les Ballades lyriques* (1798) qui consacrent le retour à la nature et le lyrisme personnel.

Coleridge chercha aussi dans l'opium la source de son inspiration, donnant dans *La Ballade du vieux marin* l'exemple d'une poésie littéralement hallucinée. À cette génération appartient également Walter Scott (1771-1832), dont les romans *Ivanhoe* (1820) et *Quentin Durward* (1823) puisent dans le passé historique et légendaire de l'Écosse. Aux côtés de Byron, Percy Bysshe Shelley (1792-1822) et John Keats (1795-1821) furent les poètes de la seconde génération romantique. L'idéal de liberté politique et morale rapproche Shelley et Byron. Expulsé d'Angleterre, Shelley suivra d'ailleurs Byron en Italie, avec son épouse Mary Godwin (1797-1851), l'auteur du célèbre *Frankenstein* (1818).

Contre la rigueur intemporelle du classicisme, les écrivains romantiques partagent l'exaltation forcenée de l'individu et de sa subjectivité. Solitaire, le héros romantique trouve son refuge dans la nature, où sa sensibilité blessée lui donne l'impression d'apercevoir l'envers caché des choses. Le passé légendaire et historique, l'Orient lointain, les ténèbres et les ruines sont les lieux et les moments de prédilection de celui qui cherche partout les possibilités de s'évader dans le rêve et le mystère.

Lassée de l'académisme dans lequel tombait le classicisme, toute l'Europe se rallie à l'éclatement de la subjectivité, rêvant d'étranges crépuscules et se nourrissant du « mal du siècle » à travers le souvenir idéalisé du passé national.

Source principale :
Christian Destain, *L'Encyclo*, Bordas, 1990

Lord Byron

Lord Byron est le moteur dramatique de la pièce *Arcadia*. On ne le voit jamais, mais il est toujours question de lui. Alors pour votre curiosité, voici quelques notes biographiques à son sujet.



George Gordon Byron naît à Londres en 1788. Il est le fruit du mariage malheureux entre Catherine Gordon de Gight, écossaise de haute lignée, et le capitaine John Byron, dit « Jeannot le fou », qui se suicidera trois ans plus tard. Élevé par une mère fantasque et colérique, il connaît à Aberdeen une enfance difficile, affligé par les rigueurs de la religion calviniste et une malformation au pied. En 1798, il hérite du domaine de ses ancêtres, Newstead Abbey. George devient ainsi le sixième baron Byron, mais son manoir est en ruines et ses terres grevées d'hypothèques. Sa mère l'envoie poursuivre ses études à Harrow (1801-1805), puis au *Trinity College* de Cambridge (1805-1808). C'est là que prend naissance sa passion pour le latin et le grec, les lettres classiques et la littérature anglaise du 18^e siècle. À vingt ans, le jeune baron est reconnu pour le pouvoir charismatique de sa beauté et son charme sexuel irrésistible.

Après avoir pris possession de son siège à la Chambre des Lords le 13 mars 1809, il publie trois jours plus tard *Bardes anglais et Critiques écossais* où il prend plaisir à écorcher le style de ses aînés romantiques, notamment Southey, Coleridge et Wordsworth. Pour une raison toujours inconnue, il quitte l'Angleterre le 2 juillet de la même année avec son ami John Hobhouse et entreprend un voyage sur le continent qui durera trois années, le menant à Lisbonne, Séville, Cadix, en Albanie et surtout à Athènes et à Constantinople, où il séjourne plusieurs mois. De la découverte de l'Orient sont issus les premiers chants du *Pèlerinage de Childe Harold* (1812), ainsi que les contes romantiques en vers,



Le Giaour (1813), *La Fiancée d'Abydos* (1813), *Le Corsaire* (1814) et *Lara* (1814). Appuyé par un jeune éditeur, John Murray, Byron connut dès son retour à Londres un succès éclatant. Son élégance et ses excentricités de dandy l'imposèrent comme l'auteur à la mode des milieux aristocratiques. Ses aventures amoureuses, toujours tapageuses, contribuèrent à entretenir le mythe du poète ténébreux et séducteur. Éprise de lui, lady Caroline Lamb s'écrie : « Ce beau visage pâle sera mon destin. »

En dépit de ses succès, Byron connaît des jours difficiles. Une passion incestueuse avec sa demi-sœur, un mariage éphémère (1815-1816), la vente de son domaine hypothéqué et la publication de quelques écrits satiriques lui attirent l'hostilité de la bourgeoisie conservatrice. Le 25 avril 1816, le poète quitte l'Angleterre pour toujours. De Bruxelles, il se rend sur le champ de bataille de Waterloo, puis rejoint à Genève un autre poète exilé, Shelley. Là, il compose *Le Prisonnier de Chillon* et commence sa première tragédie, *Manfred*. De Suisse, Byron gagne l'Italie en octobre 1816. Fixé à Venise, il s'intègre rapidement aux milieux libertins de la ville. À partir de 1819, une liaison durable avec la comtesse Guiccioli assagit le séducteur, qui s'installe à Ravenne, prend part aux conspirations des Carbonari et publie d'arrache-pied. Il commence ainsi *Don Juan*, une gigantesque épopée satirique, et compose ses grandes tragédies. Nommé membre du comité pour l'indépendance de la Grèce, Byron s'embarque en juillet 1823 pour la Céphalonie, où il tente d'organiser le mouvement de la libération. Mais le 19 avril 1824, victime de plusieurs attaques de fièvre, il disparaît à l'âge de 36 ans.

Variations sur un temps au Lundi du Trident

Le 16 octobre prochain, nous présentons la première lecture des Lundis du Trident, *Variations sur un temps*, de l'auteur américain David Ives, dans une mise en lecture de Marie-Thérèse Fortin. Parmi les quatorze courtes pièces réunies dans l'ouvrage intitulé *All in the timing*, Pierre Bernard en a sélectionné cinq que l'on a pu voir au Théâtre de Quat'Sous en 1996. « Les possibles du temps s'ouvrent sur un abîme, ébranlant toute forme de déterminisme. Les textes de Ives, bien distincts les uns des autres, offrent différentes conceptions du temps qui entrent en conflit, théâtralisant littéralement la temporalité, mais toujours pourvus d'une logique interne » (Jean-François Chassay, *Jeu n° 79*). Il n'en coûte que 2\$ pour les étudiants et les abonnés et 6\$ pour les autres. Les billets sont disponibles dès maintenant.

LA FACE CACHÉE DE LA LUNE FAIT LE TOUR DE LA TERRE

Après la Suède et le Danemark, Robert Lepage vient de terminer une série de représentations de sa *face cachée de la lune* (*The Far Side of the Moon*) sur une scène new-yorkaise, dans le cadre du Henson International Festival of Puppet Theater. Un nouveau manipulateur, Pierre Bernier, s'est joint à Robert Lepage pour remplacer Marco Poulin, qui fait aussi partie de la tournée mondiale de *Zulu Time*, autre spectacle mis en scène par le directeur de la compagnie Ex Machina. Nous vous rappelons qu'il est encore possible de se procurer des billets pour ce spectacle qui fera un arrêt à la salle Octave-Crémazie du 13 au 16 décembre 2000.

Nouvelle directrice à l'administration du Théâtre le Trident

Le conseil d'administration du Théâtre du Trident a annoncé le 15 août dernier la nomination de madame Caroline Vallières au poste de directrice de l'administration. Avant de se joindre au Théâtre du Trident, madame Vallières agissait à titre de directrice générale de la COOPSCO François Xavier - Garneau, une florissante entreprise coopérative de la région de Québec. Par ailleurs, Caroline Vallières a longtemps œuvré dans les coulisses de différents théâtres de Québec dont

celles du Théâtre de la Bordée et du Bois-de-Coulonges. Caroline Vallières prend ainsi le relais de France Lachance qui, après huit ans à la direction administrative du Théâtre du Trident, a décidé de relever de nouveaux défis dans le monde des arts et de la culture.



À TOI, POUR TOUJOURS, TA MARIE-LOU UNE MISE EN SCÈNE ATTENDUE

Dès le 7 novembre prochain, le Théâtre du Trident présente une pièce aussi « âgée » que la compagnie, *À toi, pour toujours, ta Marie-Lou*, dans une mise en scène de Gill Champagne. Cette pièce, créée au Théâtre de Quat'Sous, a été présentée à Québec avec la distribution originale en 1972. Drame ou tragédie selon le point de vue où l'on se place, Michel Tremblay a voulu par ce texte décrire l'explosion de la famille et la mort d'une génération maintenue dans l'ignorance. Cette pièce, que l'on a l'habitude de monter de manière statique, s'enrichit ici de plusieurs sens possibles grâce la mise en scène de Gill Champagne et la scénographie de Jean Hazel. Un spectacle d'une grande efficacité dramatique à ne pas manquer.

Conseil d'administration

Pierre Legendre
Président

Claude Soucy
Vice-présidente

Caroline Vallières
Secrétaire

Jean-François Drolet
Trésorier

Sylvie Cantin
Administratrice

Marie-Thérèse Fortin
Administratrice

Pierre Gauvreau
Administrateur

Linda Lavoie
Administratrice

Georges Leclerc
Administrateur

Jean-Sébastien Ouellette
Administrateur

Équipe du Théâtre du Trident

Marie-Thérèse Fortin
Directrice artistique

Caroline Vallières
Directrice de
l'administration

Louis Léveillé
Directeur de production

Danielle Bédard
Directrice des
communications

Céline Thibault
Adjointe
administrative

Yannick Legault
Adjoint artistique

Thérèse Martel
Secrétaire

Guy Rodrigue
Stagiaire en communications

Porlier comm. conseils
Recherche et développement
de commandites

Johanne Mongeau
Coordonnatrice de
l'activité bénévole

M^e Clément Samson
Conseiller juridique

Pour nous joindre

THÉÂTRE DU TRIDENT
269, boul. René-Lévesque Est
Québec (Québec)
G1R 2B3
Téléphone: (418) 643-5873

Télécopieur: (418) 646-5451
Courriel:
trident@sympatico.ca
Site Internet:
www.letrident.com

Partenaires du Trident

Le Théâtre du Trident bénéficie d'un appui des partenaires suivants:

Les Arts du Maurier, Baron Philippe de Rothschild, Bell Canada, CJMF, Fleuriste Fleurs d'Europe, Hydro-Québec, Métro Média Plus, Société Radio-Canada, Le Soleil, Sun Life du Canada et WDnet.

Le Théâtre du Trident reçoit l'appui financier
des organismes suivants:



Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec



HAMLET, Shakespeare, 1990



INES PÉRÉE ET INAT TENDU, Réjean Ducharme, 1976



PLAQUES TECTONIQUES, Collectif / Robert Lepage, 1998



LES BELLES-SŒURS, Michel Tremblay, 1968

NOTRE
THÉÂTRE
MÉRITE
UNE
OVATION
DEBOUT.

Il faut de l'inspiration
pour créer une œuvre,
du cran pour livrer ses
émotions, de la
passion pour
conquérir le public.

Rendons hommage
à nos artistes.

Leur vision du monde
est le reflet de ce que
nous sommes.

 **BANQUE
NATIONALE**



Chapeau à tous
les artisans et partisans
du théâtre québécois.

